

UN MARI DE MOINS

QUATRIÈME PARTIE DE "LE TERRIBLE AVENTURIER."

I

Ce que Dinah Bluet raconta brièvement à son ami, nous le connaissons déjà, nous le connaissons mieux qu'elle, nous nous garderons de le répéter et nos lecteurs comprendront sans peine les émotions d'Octave, sans qu'il soit besoin de les analyser pour eux.

Le jeune homme à son tour parla et, avec une franchise qui n'était point sans mérite, il mit sous les yeux de Dinah la lettre anonyme presque lisible encore, malgré son séjour prolongé dans les eaux de la Marne.

—Octave ! Octave ! s'écria la jeune fille douloureusement, vous avez cru cela !

—Que voulez-vous, ma chérie, j'avais la tête perdue.

—Ainsi, vous avez douté de moi !

—J'étais fou ! Votre absence au moment où vous deviez m'attendre me paraissait inexplicable. On est crédule quand on souffre, et je souffrais au delà du possible. Ah ! les misérables sont habiles ! ils avaient bien calculé tout ! En ne vous trouvant pas et en recevant cette lettre, que pouvais-je penser ?

—Il fallait penser que j'étais mort et non que j'étais infâme ! Si vous me soupçonnez, ne fût-ce qu'une minute, si vous me supposez capable de trahir lâchement, comment pouvez-vous m'aimer encore ? Quoi qu'on en dise, je sens bien, moi, que dans une âme loyale le mépris et l'amour ne peuvent s'allier !

—J'ai agi comme un insensé... Je suis coupable... Je suis impardonnable, et cependant pardonnez-moi !

—Certes, je vous pardonne. Je vous pardonne du fond du cœur. Mais jamais, dans votre vie entière, vous ne pourrez me faire autant de peine que vous m'en avez fait en croyant à cette lettre.

La jeune fille essuya ses paupières mouillées de larmes, puis, tendant la main à Octave et souriant malgré son chagrin, elle lui demanda d'achever le récit interrompu, et bientôt, pâle et frissonnante, elle oublia ce qui la concernait elle-même pour écouter, les yeux agrandis par la terreur, le formidable drame de Joinville-le-Pont.

Les confidences achevées de part et d'autre, Dinah supplia son ami d'aller prendre un peu de repos dont il avait si grand besoin.

Il fut convenu que la jeune fille l'attendrait, le soir, à la même heure où elle aurait dû l'attendre la veille.

Octave quitta la chambre et regagna son fiacre.

Nous avons assisté à son arrivée rue Caumartin et à son court entretien avec le baron de Croix-Dieu, chez lequel il déjeuna le lendemain et qui parut s'intéresser d'une façon toute paternelle à ses terribles aventures.

—Et maintenant, qu'allez-vous faire ? lui demanda Philippe quand il eut achevé.

—Comment l'entendez-vous, baron ? Précisez, je vous prie.

—Quelles précautions comptez-vous prendre pour éviter le retour possible de dangers pareils à ceux que vous avez courus ?

—Mon Dieu, je compte n'en prendre aucune.

—Sérieusement ?

—Je me tiendrai sur mes gardes, voilà tout. Vous avez le proverbe, hein, baron : *Un homme averti en vaut deux*... Or, je suis averti, et j'en vaudrais une demi-douzaine, pour le moins ! Je deviendrai prudent. Tout ce qui me semblera mystérieux me paraîtra suspect. Je ne quitterai le centre de Paris sous aucun prétexte, et je défierai n'importe qui de me faire passer la barrière !

—Ainsi, vous n'avez point l'intention de porter plainte au parquet et de vous adresser au préfet de police ?

—A quoi bon porter plainte, et contre qui ? Songez-y, baron, jusqu'à présent je n'ai pas même un indice qui puisse mettre un limier sur la piste de mes ennemis inconnus. Très-malins, les agents de la sûreté, mais à l'impossible nul n'est tenu ! Cherchant au hasard, ils feraient buisson creux, c'est infaillible, et ça manquerait de galbe, vous le comprenez ! En somme, Dinah et moi, nous sommes sains et saufs et hors de l'aventure. Inutile d'occuper le public de nos petites affaires et de fournir gratis aux reporters de la copie très-intéressante. Et puis, il y a une chose encore qui m'engage au silence.

—Quelle est cette chose ?

—Dinah, la pauvre chérie, a mis le feu à la maison où on la tenait enfermée. C'était de bonne guerre, je le sais bien, et le cas de légitime défense justifiait, et au-delà, le flambage de cette bicoque. Mais enfin ma petite amie, si son acte énergique était officiellement connu, aurait à donner des explications et serait appelée chez le procureur de la République pour raconter ce qui s'est passé. Ça serait très-désobligeant et lui donnerait beaucoup d'ennui. Non, non, baron, mieux vaut se taire.

—Je commence à croire que vous avez peut-être raison.

—J'ai raison sans le moindre doute et je me résume. Dinah, personnellement, n'a plus rien à craindre. En s'emparant d'elle, c'est moi qu'on visait. Elle servait d'amorce au piège dans lequel on voulait me prendre. On n'aura pas recours deux fois de suite au même moyen. Ce serait trop naïf. Est-ce votre avis, baron ?

—C'est mon avis, répondit Croix-Dieu.

—Quant à moi, poursuivit Octave, soyez sans crainte. Je vous répète que je me garde ! On n'assassine pas les gens, que diable, à Paris, en plein jour, sur l'asphalte du boulevard des Italiens, ou sur celui du boulevard des Capucines, en face du Grand-Hôtel ! Ça serait par trop fantaisiste ! Or, aussitôt la nuit venue je ne sortirai plus à pied, et point de fiacre pris au hasard, pas le moindre coupé de règle ! Non ! non, mais ma propre voiture, conduite par mon propre cocher. Donc, aucun risque ! Pour se débarrasser de moi il faudrait me donner de la mort aux rats, ce qui m'inquiète peu, étant bien résolu à ne m'attabler que chez des gens sûrs... chez des amis... chez vous, par exemple. Ce n'est pas vous qui assaisonneriez à mon intention une entre-côte bordelaise avec de la morphine, de la brucine, de la nicotine, de la strychnine ou quelque autre drogue malséante du même acabit ! Ce n'est pas vous, hein baron ?

—Entre nous, je ne le crois guère, répondit Croix-Dieu dont les lèvres sourirent, mais dont un tremblement bizarre agita les paupières.

II

Le jour où Octave Gavard déjeunait chez le baron était un jeudi.

Fanny Lambert, comtesse de Tréjan, n'ayant point interrompu ses réceptions pendant l'été, les salons du petit hôtel qui nous est connu ouvraient leurs portes ce même soir.

Croix-Dieu arriva rue Le Sueur vers onze heures et demie.

L'insuccès complet de sa dernière tentative l'assombrissait un peu. Il avait besoin de se distraire et de se retremper dans un milieu plein de bruit, de mouvement et de gaieté.

Il tenait en outre à surveiller de ses propres yeux les opérations de ses associés, MM. de Strény et de Champloup, qu'il soupçonnait, à tort ou à raison, de se faire une part trop léonine dans les bénéfices hebdomadaires.

On jouait gros jeu chez la comtesse ; les billets de banque et l'or étalés sur le tapis vert représentaient souvent un chiffre fabuleux.

Les deux grecs de *high-life*, n'ayant point à redouter les rigueurs de la fortune adverse, pêchaient naturellement en eau trouble et, cet état de choses étant donné, le baron de Croix-Dieu trouvait ses dividendes insuffisants.

MM. de Strény et de Champloup, dans la crainte qu'un trop constant bonheur ne finit par inspirer quelque défiance, mettaient en pratique un petit *truc*, sinon bien neuf du moins fort ingénieux.